

*Bulletin mensuel*  
*de la*  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
**DE LYON**



**Observations sur quelques vesces (*Vicia* L., Leguminosae)  
rares et menacées des colonies xérothermiques  
d'Auvergne : *V. melanops* Sibth. et Sm., *V. loiseaui*  
(d'Alleizette) Fridlender comb. stat. nov. et *V. dalmatica*  
A. Kerner**

*Alain Fridlender*

DENTES, case 75, Université de Provence, 3 Place Victor Hugo, 13331 Marseille Cedex 3  
alain.fridlender@univ-provence.fr

Résumé. - Les environs de Clermont-Ferrand, notamment les coteaux (volcaniques pour la plupart), hébergent une flore aux affinités méditerranéennes et/ou steppiques. Les *Vicia* y sont bien représentées avec quelques taxa remarquables. La taille des populations de *V. melanops* Sibth. et Sm., espèce protégée, fluctue énormément selon les années. En revanche, *V. loiseaui* (d'Alleizette) Fridlender, espèce décrite ici comme endémique d'Auvergne, semble beaucoup plus menacée : la station type (anciennes cultures de fruitiers et vignes) se trouve presque entièrement urbanisée. L'origine de ce taxon, de même que son indigénat, reste à préciser ; sa présence est à rechercher ailleurs en France. Enfin, la seule population de *V. dalmatica* A. Kerner que nous connaissons dans le Massif central depuis 1983, signalée ici pour la première fois, apparaît en régression.

Mots clés. - *Vicia*, espèces rares et menacées, messicoles, Auvergne.

**Observations about some rare and threatened *Vicia* species (Leguminosae)  
from central France (Auvergne) : *V. melanops* Sibth. et Sm., *V. loiseaui* (d'Alleizette)  
Fridlender comb. stat. nov. and *V. dalmatica* A. Kerner**

Abstract. - The surroundings of Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme, France), and especially the hills (mostly volcanic), host a flora with mediterranean or steppic characteristics. *Vicia* are well represented with a few remarkable species such as *V. melanops* Sibth. et Sm., a protected species, with particularly fluctuating numbers during the last century, and with an evolution which is difficult to predict. On the contrary, *V. loiseaui* (d'Alleizette) Fridlender comb. stat. nov., species described here as endemic in Auvergne (central France), seem to be much more threatened : the typical stations, former cultivations of fruit trees and vines, are now almost completely urbanized. The origin of this taxon, and also its indigenous locations, are still to be precised ; its presence is to be searched for elsewhere in France. Last, the only population of *V. dalmatica* A. Kerner that we have encountered in the Massif central since 1983, signaled there for the first time then, seems to be in sharp regression.

Keywords. - *Vicia*, rare and threatened species, weeds, Auvergne.

Les vesces (*Vicia* L.) constituent un genre assez diversifié fort d'environ 200 [180-210] espèces concentrées dans les régions tempérées de l'hémisphère nord (France 33, Europe 55, Méditerranée env. 105 taxa, URSS 82) ; seules quelques-unes d'entre elles pénètrent en Amérique du Sud, en Afrique tropicale et à Hawaï. Elles sont systématiquement très proches des gesses (*Lathyrus* L.) qui comptent également plus de 160 taxa (France 28, Europe 54, Méditerranée env. 110 taxa, URSS 50). Avec les pois et les lentilles (*Pisum* L., *Lens* Miller), ces deux genres constituent la tribu des Vicieae ; ils apparaissent proches comme l'attestent plusieurs taxons « oroboïdes » à morphologies intermédiaires (*Lathyrus ochroleucus* W.K., *L. vernus* s. l., *Vicia oroboides* Wulfen...). Bien que le nombre d'espèces recensées apparaisse réduit en comparaison de certains genres de Galegae, comme les *Oxytropis* (300 espèces, seulement 9 en France) ou les *Astragalus*

(1 750 espèces, 28 en France) très abondants en Orient, leur taxonomie demeure complexe (synonymes foisonnants). En outre on décrit encore de nouvelles espèces ou sous-espèces de vesces en Méditerranée nord-occidentale, territoire pourtant assez bien connu (FOGGI & RICCI, 1989).

Les vesces et gesses cultivées et sélectionnées pour l'alimentation humaine (principalement 5 taxons) et le fourrage (une quinzaine de taxa) se naturalisent et peuvent se croiser avec les plantes autochtones et/ou avec les messicoles, consœurs qui voyagent avec l'agriculture. Ces processus de sélection, de transferts de populations, d'hybridations naturelles ou forcées qui durent depuis des millénaires contribuent à obscurcir la compréhension du genre. La distribution originelle de nombreux taxons demeure inconnue et les régressions d'aires constatées actuellement (surtout chez les espèces messicoles) doivent être interprétées avec prudence. Sans remettre en cause les idées générales diffusées par A. de Candolle ou N. I. Vavilov sur l'origine orientale de nombreuses plantes cultivées et de leurs adventices disséminées par l'homme, les travaux récents tendent à nuancer le propos. Ils soulignent que toutes les messicoles ne sont pas des plantes importées d'Orient : certaines, au statut souvent précaire comme *Androsace maxima* L. encore récemment revue à Corent (Puy-de-Dôme), ont plus vraisemblablement effectué des migrations d'ouest en est (VERLAQUE & FILOSA, 1997).

La présence d'espèces thermophiles et de milieux secs en Auvergne a fait l'objet d'une synthèse par LUQUET (1937). Elle mériterait d'être entièrement reprise afin d'étudier et cartographier les évolutions de ces groupements végétaux qu'il qualifiait très justement de « colonies xéothermiques ». Il classe les espèces thermophiles et xériques de façon un peu artificielle (du reste certaines plantes sont parfois rangées dans plusieurs catégories) en 7 éléments comprenant notamment : les « subméditerranéennes occidentales » fortes de 113 espèces (dont 6 *Vicia* : *V. bithynica* L., *V. monantha* Desf. [= *V. articulata*], *V. narbonensis* L., *V. onobrychioides* L., *V. pannonica purpurascens* Crantz, *V. villosa* Roth.), les « subméditerranéennes et steppiques occidentales », 103 espèces (dont 5 *Vicia* : *V. angustifolia* L., *V. lathyroides* L., *V. lutea* L., *V. narbonensis* L., *V. villosa* Roth), ou encore les « subméditerranéennes et steppiques orientales », 32 espèces (dont *Vicia tetrasperma*). Parmi les quelques 300 espèces retenues (environ 14% de la flore auvergnate forte d'environ 2 200 espèces), on dénombre 10 vesces (4% de la flore thermophile) soit plus de la moitié des *Vicia* connues en Auvergne. Les vesces et les gesses (6 *Lathyrus* appartiennent également à ces cortèges thermophiles) représentent 6% de la flore xéothermique auvergnate. L'objet de cette note est d'ajouter trois autres vesces thermophiles à cet inventaire : *V. melanops*, *V. loiseaui* et *V. dalmatica*. Ainsi, les Vicieae thermophiles signalées en Auvergne représentent 7% du cortège xéothermique (5% pour les *Vicia* thermophiles), alors que les quelques 35 vesces et gesses d'Auvergne ne représentent que 1,6% de sa flore totale (0,9% pour le genre *Vicia*). Le statut de l'ensemble de ces plantes reste cependant à préciser puisque l'indigénat de 9 d'entre elles est controversé et que 4 ou 5 espèces ont été cultivées avec certitude dans la région. Le genre *Vicia* apparaît donc bien original et mal connu dans la flore de notre région.

**I. *Vicia melanops* Sibth. et Sm.  
Fl. Graeca Prodr. 2 : 72 (1813) : in Laconia Grèce**

Cette vesce ne pose aucune difficulté d'identification en fleur (la planche 1 et la description de *V. loiseaui* ci-dessous permettent quelques comparaisons).

Pour CHASSAGNE (1957) il ne fait aucun doute que *V. melanops* est une espèce introduite « avec les céréales et les graines fourragères en provenance d'Orient ». Elle est très rare au début du XX<sup>e</sup> siècle et sa naturalisation en Auvergne daterait des années 1920-1930. Nous ne disposons malheureusement d'aucun argument sérieux prouvant que *V. melanops* n'était pas présent dans ces stations xérothermiques avant ces premières mentions. On découvre plus facilement ce que l'on cherche, et il était bien malaisé d'identifier ou remarquer une plante absente des flores du XIX<sup>e</sup> siècle ! En outre les inventaires anciens sont peu nombreux et manquent évidemment d'exhaustivité. Par ailleurs, CHASSAGNE (1957) note bien qu'elle était « fugace au début du vingtième siècle » ; or depuis une vingtaine d'années que nous suivons ces vesces sur les coteaux secs de Clermont-Ferrand ou de Corent (Veyre-Monton), nous avons également constaté que, si elles abondent certaines années, elles s'avèrent pratiquement absentes pendant plusieurs saisons. Le suivi de telles populations aux effectifs fluctuants reste difficile. Actuellement nous sommes d'ailleurs dans l'impossibilité de décrire une véritable tendance concernant le statut de cette espèce, protégée en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Rappelons que LUQUET (1937) ne signale pas *V. melanops* dans sa monographie sur les stations thermophiles d'Auvergne alors que ce sont précisément les principaux refuges de cette plante. Pourquoi ?

Dans les zones de plaine, elle disparaît, comme toutes les messicoles, avec l'intensification agricole, la généralisation des drainages et de l'irrigation (associée ou non au maïs). Sur les coteaux, c'est sans conteste l'urbanisation, la transformation des friches et labours en « parcs de loisirs » de toutes natures (parkings et autres terrains de sports) qui la menacent directement. Plus pervers, ces changements favorisent l'arrivée de nombreuses invasives qui entrent directement en compétition avec nos annuelles pionnières (*Vicia*, *Delphinium*,...). Le phénomène est particulièrement frappant sur le plateau de Corent où les fouilles archéologiques ont malheureusement (et bien involontairement) accéléré le phénomène. Les remblais sont envahis par les Asteraceae, Chenopodiaceae et Amarantaceae américaines ou asiatiques. Ainsi, même les populations florissantes des côtes de Clermont (oppidum gaulois) ou du plateau de Corent (oppidum et sanctuaire romain) qui ne sont pas soumises à l'urbanisation se trouvent potentiellement menacées.

**Principales stations auvergnates** avec (entre parenthèses) les dates des premières observations connues : Bourdon – Aulnat (1903) ; puy de Chanturgue (1923) ; puy de Montaudoux (Royat 1923) ; puy de Mur (1924) ; plateau de Corent à Veyre-Monton (1929) ; côtes de Clermont-Ferrand (1932) ; Royat (1938) ; Chamalières (1938).

**Echantillons représentatifs conservés à l'Herbier de Clermont-Ferrand (CLF !)** : Puy de Var (21-5-1953) Herb. d'Alleizette ; Durtol, bord de la route de Clermont à Volvic J. E. Loiseau (mai 1954) ; Blanzat Le Maupas, talus herbeux sur basalte, 550 m (12-5-1957) Herb. Billy ; Chamalières Les Roches, pelouse sur basalte, 400 m (9-6-1958) Herb. Billy.

Les collines des environs de Clermont-Ferrand semblent abriter un des plus beaux peuplements de *V. melanops* de France. En effet, si on la connaît dans de nombreux

départements méridionaux (Var, Alpes-Maritimes, Ardèche), ainsi que de la Loire, du Loiret et même de la région parisienne, elle n'y semble jamais vraiment abondante.

## II. *Vicia loiseaui* (d'Alleizette) Fridlender, comb. stat. nov.

Syn. : *V. melanops* var. *loiseaui* d'Alleizette, in Bull. Soc. Bot. Fr. 105 : 362 (1958).

Lectotype : Aubière près Clermont-Ferrand, vignes, 5 juin 1957, herbier d'Alleizette carton 45 in herbier CLF !

Découverte par J. E. Loiseau dans les friches et les vignes qui entouraient sa maison à Aubière, cette plante sera identifiée par d'Alleizette comme une *Vicia melanops* atypique : il la décrira comme une variété sous le nom de *Vicia melanops* var. *loiseaui* (dédiée au découvreur, son collègue J. E. Loiseau). Curieusement, cette forme sera peu reprise dans la littérature botanique : *V. melanops* étant rare et supposée introduite en France, personne n'a vraiment pris en considération une variété la concernant. Par ailleurs, l'illustration qui accompagne la publication, peu lisible et schématique, n'attire guère l'attention.

En se basant sur les flores françaises classiques (ROUY, 1899 ; COSTE, 1901 ; FOURNIER, 1934 ; GUINOCHE *et al.*, 1984) ou des pays limitrophes (BALL, 1964 ; PIGNATTI *et al.*, 1982 ; BOLOS & DE VIGO, 1984 ; ROMERO ZARCO, 1999), on identifierait encore notre plante à *V. melanops* précédemment citée. La détermination que proposait d'ALLEIZETTE en 1958 (variété nouvelle de *V. melanops*) apparaît donc assez logique.

Toutefois, par divers caractères, elle pourrait se rapprocher de certains taxa nommés par les auteurs plus anciens, notamment en Orient, mais la plupart de ces plantes sont tombées dans l'oubli, souvent parce que décrites trop succinctement. Les travaux modernes demeurent à cet égard trop synthétiques et regroupent ou mettent parfois un peu hâtivement en synonymie des taxons bien distincts. Dans l'attente d'une observation plus approfondie de ces plantes dans leurs localités types, ainsi que de leur étude caryologique et morphologique qui nous permettrait peut-être de rapprocher les récoltes des environs de Clermont-Ferrand d'une espèce orientale déjà décrite, nous la considérons comme endémique d'Auvergne. Les corolles de *Vicia truncatula* Fisch. de Turquie ressemblent fortement à celles de la plante d'Aubière ; cette plante différerait cependant de *V. loiseaui* par ses feuilles sans vrille et son caractère vivace (élément souvent difficile à apprécier chez les vesces).

La publication de d'Alleizette étant postérieure au 1<sup>er</sup> janvier 1958 (communication présentée en séance le 28 novembre 1958), l'absence de type désigné [il se réfère à « l'examen attentif » d'échantillons « récoltés en 1957 et 1958 » à Aubière, en 1957 par J.E. Loiseau et en 1958 par J.E. Loiseau et lui-même] rend la variété décrite par d'Alleizette « invalide » (*Code international de nomenclature botanique* de Saint-Louis de 1999). Toutefois, cette vesce ayant été décrite et publiée en respectant toutes les autres règles et comme la récolte originelle de 1957, bien que non désignée par l'auteur, se trouve parfaitement identifiable dans l'herbier de d'Alleizette (carton 45 in CLF !), nous pouvons accepter sa description dans la mesure où nous désignons le lectotype suivant, vraisemblablement collecté par J.E. Loiseau :

**Lectotype** : Aubière près Clermont, vignes 5 juin 1957, herbier d'Alleizette carton 45 in herbier CLF !

Ainsi, *Vicia melanops* Sibth. et Sm. var. *loiseaui* d'Alleizette, 1958 demeure un nom valide dont la diagnose originelle est la suivante : « *A typo differt : flor. minoribus ad 15 mm. longis, 2-2,5 latis (typus 20-22 mm. longis, 4 mm. latis) ; luteo-virescens, pauca maculata.* » - Bull. Soc. Bot. Fr. 105 : 362 (1958).

Cependant, *V. melanops* Sibth. et Sm. et la variété d'Aubière diffèrent notablement sur les plans morphologique (corolles plus pâles et plus petites, absence de formes intermédiaires) et cytogénétique (R. Verlaque, travaux en cours). Curieusement, nous n'avons jamais observé les deux formes ensemble bien qu'elles semblent avoir été présentes toutes les deux en 1957 sur la commune d'Aubière (D'ALLEIZETTE, 1961) ; mais étaient-elles véritablement en mélange ?

Nos travaux soulignent qu'il s'agit manifestement de deux espèces bien distinctes. La plante du Puy-de-Dôme étant mal connue et à peine illustrée, il nous a semblé nécessaire de la présenter ici, sous le nouveau nom de : *Vicia loiseaui* (d'Alleizette) Fridlender comb. stat. nov.

**Distribution – échantillons représentatifs :** Aubière 1955 J.E. Loiseau obs. ; Aubière près Clermont juin 1957 Herb. Billy in CLF ! ; Puy-de-Dôme Vignes à Aubière 20-5-1959 d'Alleizette in Herb. Billy in CLF ! ; Puy-de-Dôme dans une carrière près du « Paradis » de Royat d'Alleizette obs. 18-5-1959 ; Romagnat, friche calcaire à Champommier, alt. 500 m, Romagnat 31-5-1964 Herb. Billy in CLF ! ; Gerzat, alt. 330 m, 5-5-1984 Herb. Billy in CLF ! ; Chadrat, plateau calcaire au bord des moissons 17-5-2001 Herb. Billy in CLF ! ; champs au-dessus de Chadrat, 650 m, 28-5-2007, Herb. A. Fridlender ! ; Aubière le Mirondet mai 2001, Herb. A. Fridlender !

**Iconographie :** planche 1 et figures 1 à 15 ; voir aussi Bull. Soc. Bot. Fr. 105 : 361 (1958).

### Description

L'appareil végétatif de cette annuelle, proche de celui de *V. melanops* Sibth. et Sm., présente comme lui une pilosité variable (fig. 5 et 6). Le nombre de feuilles et de folioles (7 à 10 paires) dépend de leur position et de la vigueur des pieds.

Les nectaires noirâtres purpurescents, situés à la face inférieure des stipules, sont généralement arrondis et un peu concaves (fig. 2 et 3) ; les fourmis les visitent avec assiduité.

Inflorescences composées de 2-3 fleurs dont les pédicelles très courts (1-2 mm) sont insérés sur un pédoncule bien inférieur à la longueur du calice. Nettement plus courtes que celles de *V. melanops* ( $m = 14,5 \pm 1,2$  mm versus  $m = 22,4 \pm 2,7$  mm), les corolles de *V. loiseaui* apparaissent d'autant plus étroites que l'extrémité de l'étendard ne se replie que légèrement en arrière et sur les côtés ; il dégage assez peu les ailes.

Fleurs à pétales blanchâtres à leur base, jaunâtres à jaunes dans la partie distale qui est souvent maculée d'une tache évanescence brunâtre à jaune orangé. Les ailes, de même que l'étendard, ne présentent jamais de teinte franchement verte comme chez *V. melanops* et ne possèdent pas non plus de taches noirâtres (planche 1 et fig. 14).

Comme chez *V. melanops*, les fleurs sont visitées par les fourmis dès l'ouverture des corolles ; ces insectes jouent peut-être un rôle dans la fécondation de ces vesces qui, par ailleurs, apparaissent auto-fertiles.

Le calice (3 mm de diamètre et à tube long de 4-6 mm) n'est pas gibbeux (fig. 7). Sa gorge se termine par des dents inégales (les inférieures plus longues que les supérieures) ne dépassant guère 3-4 mm.

L'androcée se termine de façon nettement oblique. Les filets blancs portent des petites anthères d'un vert jaunâtre.

L'ovaire, glabrescent, porte des poils simples, principalement sur ses marges : au cours de leur maturation, les gousses longues de 3-4 cm ( $m = 32,4 \pm 1,8$  mm *versus*  $m = 38,5 \pm 3,4$  mm pour *V. melanops*) conservent une légère pilosité et quelques papilles uniquement au niveau des sutures (fig. 9 à 11). Le style présente une pilosité subapicale asymétrique (nettement plus développée sur la face inférieure : fig. 15) qui retient le pollen en masse au niveau du stigmate dont la forme générale s'approche du type « linéaire » (GUNN & KLUVE, 1976).

D'un noir intense et de 3,5 mm de diamètre (munies d'un hile de 2 mm de long), les graines de *V. loiseaui* se distinguent nettement de celles de *V. melanops* plus grosses (diamètre 4,5 mm, hile 3 mm) et à téguments marbrés. On en dénombre le plus souvent 5 par fruit (fig. 12 et 13).

Le rôle des fourmis qui fréquentent assidûment les nectaires stipulaires et les fleurs mérite, au même titre que l'étude cytogénétique en cours, une analyse plus approfondie. En effet, ces hyménoptères jouent sans doute un rôle majeur de protection des plantes face aux herbivores (KOPTUR, 1979) mais aussi face aux butineurs, ce qui favoriserait l'autogamie directe ou indirecte en éloignant les insectes. La longévité et la résistance des graines méritent également des tests qui pourraient mieux expliquer la distribution des vesces xérothermiques (GUINEA, 1953).

*V. melanops* et *V. loiseaui* appartiennent à la section *Hypechusa* (Alef.) Aschers. et Graebn. constituée d'espèces uniquement annuelles sans doute évoluées (inflorescences réduites, etc.). Les phénomènes de dysploïdie descendante sont bien connus chez les *Vicia cracca* – *tenuifolia* – *dalmatica* (VERLAQUE *et al.*, 1983 ; SEIDENBINDER-REDON, 1989) et apparaissent dominants dans la section *Hypechusa*. La spéciation semble particulièrement rapide et encore très active dans ce groupe : présence de taxons, tous diploïdes et à grands chromosomes, à  $x = 7$ ,  $x = 6$  et une majorité d'espèces à  $x = 5$  (dont ce nouveau taxon isolé dans le Massif central).

### III. *Vicia dalmatica* A. Kerner

Schedae ad. fl. exsicc. Austro. - Hung. 4 p. 2 (1886)

*Vicia tenuifolia* Roth subsp. *dalmatica* (A. Kerner) Greuter, *V. tenuifolia* Roth subsp. *stenophylla* Velen., *V. cracca* subsp. *stenophylla* (Velen.) P. H. Davis & Plitm.

Depuis 25 ans nous constatons la régression des effectifs d'une vesce sur le plateau de Corent (Puy-de-Dôme, commune de Veyre-Monton) à 300 m du parking d'accès au sommet, vers 560 m d'altitude. Ses caractéristiques générales sont celles du groupe *Vicia cracca* – *V. tenuifolia*, mais elle s'en distingue nettement par ses *folioles très fines*, son *odeur de réglisse* très marquée sur le frais et son *port original de petit buisson en coussinet* d'à peine un mètre de diamètre et de hauteur. Brièvement procumbentes, les tiges enchevêtrées, fortement ramifiées et très feuillées, atteignent souvent 110-130 cm de longueur. Certaines touffes restent isolées tandis que d'autres émettent des tiges

souterraines qui s'enracinent sur plusieurs mètres autour du pied-mère et forment une série de touffes-filles. Il devient alors difficile d'évaluer le nombre d'individus présents dans une friche !

Les stipules, tantôt semi-sagittées, tantôt entières étroitement linéaires ensiformes, mesurent 4 à 8 mm et présentent une pilosité variable (fig. 16 et 17). Les feuilles, qui sentent la réglisse, possèdent 4 à 7 paires de folioles ( $m = 5,6 \pm 1,3$ ). Elles se terminent par une vrille plus ou moins ramifiée ; les illustrations (fig. 18) montrent que cette vrille correspond à la transformation de la foliole terminale, voire de la dernière paire de folioles lorsqu'elle est ramifiée. Clairs et légèrement velus, les pétioles (moins de 1 mm de long) s'insèrent généralement sur le rachis avec un décalage très net (rarement opposés par paires véritables).

Assez lâches, les inflorescences comptent peu de fleurs ( $m = 10,3 \pm 4$ ), longues de 12-14 mm ( $m = 13 \pm 1,5$  mm), les terminales restant souvent vestigiales. La carène se révèle beaucoup plus courte que les ailes et l'onglet de l'étendard plus court que son limbe. L'androcée est plutôt de type tronqué à l'apex. Les poils forment un manchon apical autour du style et se développent un peu plus sur la face abaxiale (fig. 21).

Longs de 3-4 cm ( $m = 27,1 \pm 2,2$  mm), les fruits renferment peu de graines (fig. 23 et 24).

Cette vesce est longtemps restée indéterminée (groupe *V. cracca* – *V. tenuifolia*). Nous la désignons ici sous le nom de *V. dalmatica* dans la mesure où plusieurs vesces manifestement identiques ont été signalées sous ce nom en France (Var, Bouches-du-Rhône, Hautes-Alpes, Hérault) au cours de ces 25 dernières années (BOSC & DESCHÂTRES, 1986 ; AUBIN & DUTARTRE, 1991 ; Dutartre, com. pers.). Cependant, en l'absence de synthèse sur le groupe *cracca*, nous conserverons une certaine prudence sur son identification (cf. *V. elegans* Guss. Fl. Sic. Prodr 2 : 438, 1832) même si elle correspond aux descriptions de REICHENBACH fil. & BECK DE MANNAGETTA (1903), KOMAROV (1948) ou BALL (1964-1980).

En 1983, des dizaines de pieds croissaient dans les pouzzolanes et entre les blocs de basaltes en bordure de champs et de friches. Il n'en reste plus qu'une quinzaine le long du chemin et seulement une trentaine de touffes sont dispersées dans la friche adjacente au milieu des cerisiers, *Rubus*, *Rosa* et *Quercus pubescens*. Nous n'avons pas systématiquement prospecté les alentours où l'espèce se maintient peut-être, mais les profonds et importants labours effectués dans les années 90 ont modifié la partie sommitale du site en favorisant l'arrivée massive de rudérales banales et en éliminant les *V. dalmatica*.

Jamais signalée en Auvergne, cette nouvelle station pourrait surprendre : dans le sud de la France, cette espèce semblait inféodée à des milieux peu naturels (bords de route...). Thermophile de milieu sec, elle s'associe ici à *Vicia melanops*, *V. serratifolia* et à de nombreuses autres messicoles (*Delphinium*,...) considérées comme importées d'Orient. Appartenant au même cortège de plantes xérothermiques, nous pouvons donc raisonnablement penser que cette vivace peuple le plateau depuis au moins aussi longtemps que les autres. Elle serait passée inaperçue notamment du fait de la difficulté de l'identifier. Absente de toutes les flores françaises, et même de la flore d'Italie (PIGNATTI et

al., 1982) qui la mentionne, sans localité, de façon anecdotique, on la confond alors avec une forme atypique de *V. cracca* ou de *V. tenuifolia*. De fait, CHASSAGNE (1957) écrit qu'au sein du groupe *V. cracca* « la sous-espèce *V. tenuifolia* » est « assez commune dans le Puy-de-Dôme » ; pourtant il ne signale précisément que trois localités dans le département, dont Corent ! En outre, il souligne la complexité taxonomique et le polymorphisme de ces plantes, ce qui pourrait laisser penser qu'il a observé ou, même, a été interpellé par ces vesces de Corent (sans toutefois les nommer). Concernant les *V. tenuifolia* à folioles étroitement linéaires, ROUY (1899) soulignait l'absence des formes dalmates « à grappes lâches » en France (sub *V. tenuifolia laxiflora* Griseb.) qu'il distinguait des plantes à « grappes assez denses » (sub *V. tenuifolia angustissima* Neilr.) présentes çà et là sur le territoire. Les nombreuses stations de *V. tenuifolia* rencontrées dans le Puy-de-Dôme se trouvent principalement dans les plaines agricoles et collines environnantes. Ce taxon mérite assurément une étude plus poussée.

Avec son sol volcanique fertile, le plateau de Corent jouit d'une histoire agricole fort ancienne comme l'attestent les fouilles récentes qui montrent l'importance stratégique et agricole de ces reliefs volcaniques du sud de la Limagne : occupations massives à l'âge du bronze et du fer suivies de fortes implantations gallo-romaines. Les conditions édapho-climatiques y sont particulièrement favorables (500 à 600 mm d'eau par an, avec un sol fort bien drainé) : l'été, souvent chaud, peut être très sec ou au contraire très humide. Les intenses et fréquentes gelées hivernales (généralement -5 à -10°C) ne gênent pas cette plante qui se trouve en repos. Au contraire, ces périodes froides et ventées confèrent une ambiance relativement sèche favorable au cortège xérothermique. Bien qu'exposée aux vents d'ouest, la station bénéficie d'un climat relativement continental qui rythme nettement la croissance des plantes et limite naturellement les ravageurs. Les espèces steppiques ou méridionales s'y trouvent donc particulièrement à leur aise. D'ailleurs, le peuplement de *V. melanops* le plus prospère d'Auvergne se trouvait déjà sur cette ancienne coulée de lave au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (D'ALLEZETTE, 1961). Les petits reliefs volcaniques du sud de la Limagne apparaissent comme des sites refuges pour les messicoles et tout le cortège d'arbrisseaux et herbacées thermophiles (*Lonicera etrusca*, *Cistaceae sp. pl.*, *Astragalus monspessulanus*, *Reseda phyteuma*,...).

### **Conclusion : enjeux de conservation**

L'arrivée de l'agriculture au Néolithique, les échanges massifs de troupeaux et denrées agricoles de la période romaine, les siècles de forte prégnance des transhumances (romanisation, XVI<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles) et, bien sûr, les importations massives de denrées en provenance des colonies au cours du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles représentent autant de transferts volontaires ou non de graines : semences fourragères, adventices associées aux céréales, laines (importations massives dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle), troupeaux avec lesquels voyageront des graines issues des régions chaudes...

Sur des « petits » territoires au contexte édapho-climatique favorable, la présence du cortège des plantes caractéristiques des régions méridionales ou steppiques pourrait être en partie issue de l'introduction par l'homme, qui, en tout état de cause, demeure responsable de leur extension, de leur maintien et de leur régression actuelle. Cependant, on ne peut exclure la spontanéité de la plupart de ces taxons.

L'inventaire des *Vicia* d'Auvergne doit être entièrement repris sur le terrain, sans oublier de porter attention aux herbiers : seules de nouvelles identifications des anciennes récoltes encore conservées pourront nous éclairer sur les éventuels changements concernant notre flore.

Le statut des *Vicia melanops*, *V. dalmatica* et *V. narbonensis* s.l. devra alors être précisé : spontanées ou adventices, et, dans ce cas, depuis combien de temps ? Dans l'état actuel de nos connaissances *V. loiseaui* représente un endémique auvergnat rare et en régression. Si on le retrouvait ailleurs en Orient, ses stations mériteraient néanmoins d'être respectées dans la mesure où elles correspondent à une histoire agricole encore mal connue ; en outre les stations types restent des références scientifiques qu'il convient de sauvegarder.

De même, les gestionnaires auront à cœur de préserver le plateau de Corent dont la valeur patrimoniale et scientifique (archéologie, botanique, agriculture, caractère paysager...) apparaît de plus en plus importante. *V. melanops* et *V. dalmatica* y sont menacées par le développement des invasives, la fréquentation de plus en plus anarchique et motorisée, le développement du parapente, les labours et défrichements inconsidérés... Rappelons que ces collines sèches renferment aussi *V. serratifolia* Jacq. (vesce alimentaire ayant une immémoriale relation avec les civilisations méditerranéennes) dont les populations aux effectifs réduits fluctuent selon les années, ce qui les rend particulièrement fragiles.

Enfin, ne négligeons pas la valeur ornementale de *V. melanops* et surtout de *V. dalmatica* qui composeraient de magnifiques massifs, notamment en rocaille, sans nécessiter aucun entretien de taille.

Remerciements.- Nous remercions ici S. Suchet - Fridlender, F. Paranque, G. Dutartre et R. Verlaque pour l'aide qu'ils nous ont apportée à divers titres. Nous tenons à rendre hommage à J. E. Loiseau (décédé à 86 ans le 14 mai 2008) qui attendait avec impatience les résultats de notre travail.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLEIZETTE C. D', 1958 – Une variété du *Vicia melanops* S. et Sm. en Auvergne. *Bulletin de la Société botanique de France*, 105 : 360-362.
- ALLEIZETTE C. D', 1961 – Progression de *Vicia melanops* Sibth. et Smith en Auvergne. *Le monde des plantes*, 333 : 6-7.
- AUBIN P. et DUTARTRE G., 1991 – Quelques Papilionaceae très localisées du sud-est de la France. *Bulletin de la Société botanique de France*, 22 : 133-135.
- BALL P. W., 1964-1980 – *Vicia*. In : *Flora Europaea*. Ed. Tutin T. G. et al., Cambridge University Press : 129-136.
- BOLOS O. DE et VIGO J., 1984 – *Flora del Paísos Catalans*. Editorial Barcino, Barcelona, Vol.1 : 491-511.
- BOSC G. et DESCHATRES R., 1986 – *Vicia dalmatica* A. Kerner adventice en Provence. *Le Monde des Plantes*, 423-424 : 23-24.
- CHASSAGNE M., 1957 – *Inventaire analytique de la flore d'Auvergne et contrées limitrophes des départements voisins*. Edit. Paul Lechevalier, Paris [Encyclopédie biogéographique et écologique n° XII]. Vol . 2 , 542 p.
- COSTE H., 1901 – Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes. Paul Klincksieck, Paris. Vol. 1 : XXXVI, 1-240 (1900) ; 1, [1]-52, carte, 241-416 (1901).
- FOGGI B. et RICCIERI C., 1989 – *Vicia cusnae* Foggi et Ricceri sp. nov. (Leguminosae) nell'Appennino settentrionale. *Webbia*, 43(1) : 25-31.

- FOURNIER P., 1934-1940 et 1990 – *Les quatre flores de la France, Corse comprise (générale, alpine, méditerranéenne, littorale)*. Nouvelle édition, avec addenda (1961). Nouveau tirage (1990). Éd. Lechevalier, Paris. XLVIII, 1103 [1104] p.
- GUINEA E., 1953 – *Estudio botánico de las vezas y arvejas españolas. Monografía del genero Vicia Linne en España*. Instituto Nacional de Investigaciones Agronomicas, Madrid, 227 p.
- GUINOCHE M. *et al.*, 1984 – *Flore de France*. Éd. C.N.R.S., Paris. 5 vol., fasc. 5 : [1597]-1879.
- GUNN R. C. et KLUVE J., 1976 – Androecium and pistil characters for tribe *Vicieae* (*Fabaceae*). *Taxon*, 25(5/6): 563-575.
- KOMAROV V. L. edit., 1948 – *Flora S. S. R.* Ed. Akad. Nauk S. S. R., Leningrad. 30 vol. 13 : [I]-XXIV, [1]-588 (1948) ; Jerusalem 1972 – Israel Program from scientific Translation.
- KOPTUR S., 1979 – Facultative mutualism between weedy vetches bearing extrafloral nectaries and weedy ants in California. *American Journal of Botany*, 66 (9) : 1016-1020.
- LUQUET A., 1937 – *Recherches sur la géobotanique du Massif Central. Les colonies xéothermiques de l'Auvergne*. Mémoire de la Société des lettres, sciences et arts « La haute Auvergne ». Imprimerie moderne, Aurillac, 328 p.
- PIGNATTI S. *et al.*, 1982 – *Flora d'Italia*. Bologna, Edagricole, 3 vol., 1 : 790 p.
- REICHENBACH fil. H.G. et BECK DE MANNAGETTA G., 1903 – *Icones florum germanicae et helveticae...* Éd. Sumptibus Friederici de Zezschwitz, Lipsiae et Gerae, Vol. 22.
- ROMERO ZARCO C., 1999 – *Genus Vicia*. In : *Flora Iberica*. Éd. Talavera S. *et al.*, VII(1) : 360-417.
- ROUY G., 1899 – *Flore de France ou description de toutes les espèces qui croissent spontanément en France, en Corse et en Alsace-Lorraine*. Paris. 14 vol. Vol. 5 : 344 p.
- SEIDENBINDER-REDON M., 1989 – Différenciation et adaptation de certaines angiospermes en région méditerranéenne (sud de la France). Thèse Aix-Marseille, 213 p.
- VERLAQUE R., SEIDENBINDER M et VIGNAL C., 1983 [1987] – Recherches cytotoxonomiques sur la spéciation en région méditerranéenne. II – Espèces dysploïdes. *Revue de Biologie et Ecologie méditerranéenne*, X(4) : 291-313.
- VERLAQUE R. et FILOSA D., 1997 – Caryologie et biogéographie des messicoles menacées du Sud-est de la France (comparaison avec les autres mauvaises herbes). Actes du Colloque « Faut-il sauver les mauvaises herbes ? », Gap, juin 1993. Éd. Conservatoire botanique national de Gap-Charance : 105-117.



Fig. 1 - *V. loiseaui*. Aspect général d'une feuille (longue de 9 cm), avec ses courtes stipules et, à son aisselle, un jeune fruit en croissance.

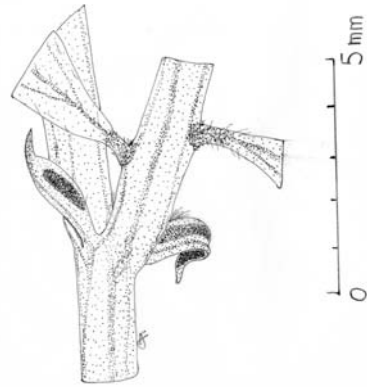


Fig. 2 - *V. loiseaui*. Insertion d'une feuille sur la tige : pilosité diffuse sur les marges des stipules ; départ des 2 premières folioles avec leurs pétioles plus poilus que le limbe.

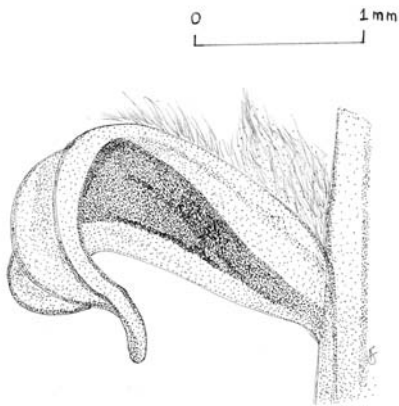


Fig. 3 - *V. loiseaui*. Stipule avec macule nectarifère noire très marquée sur la face abaxiale.

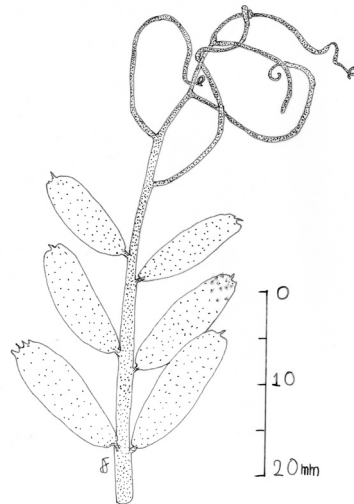


Fig. 4 - *V. loiseaui*. Extrémité d'une feuille avec vrille ramifiée.

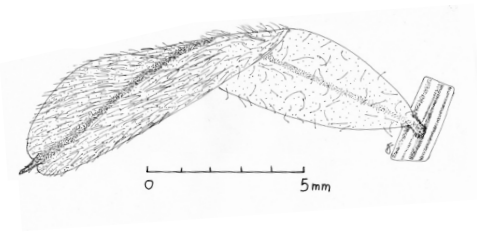


Fig. 5 - *V. loiseaui*. Foliolate à pilosité plus marquée sur la face supérieure.

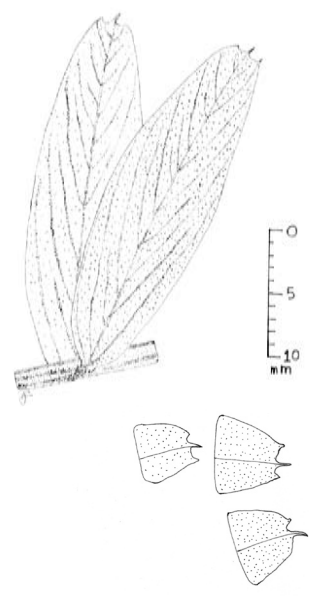


Fig. 6 - *V. loiseaui*. Forme générale des folioles ; l'apex est le plus souvent terminé par trois pointes inégales.

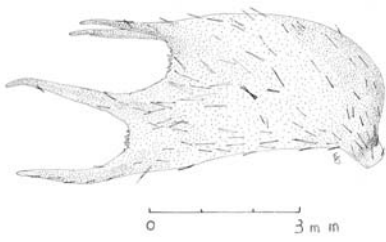


Fig. 7 - *V. loiseaui*. Calice à pilosité irrégulière et commissures ciliées-glanduleuses et/ou poilues.

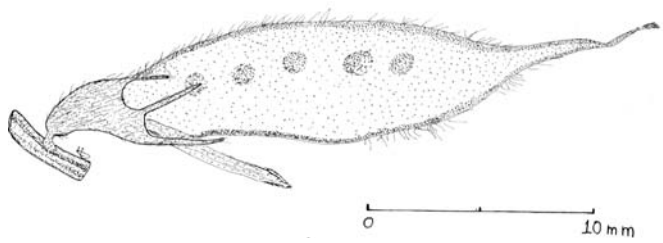


Fig. 8 - *V. loiseaui*. Jeune fruit en développement : les marges sont encore nettement poilues.

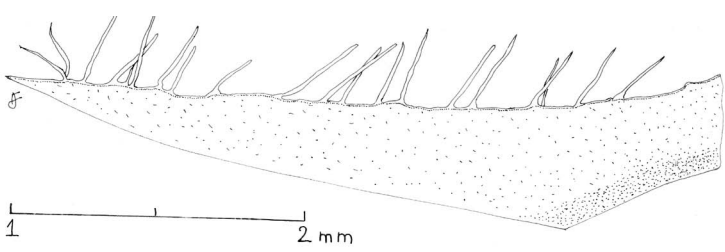


Fig. 9 - *V. loiseaui*. Bordure apicale d'un jeune fruit : pilosité relativement abondante.

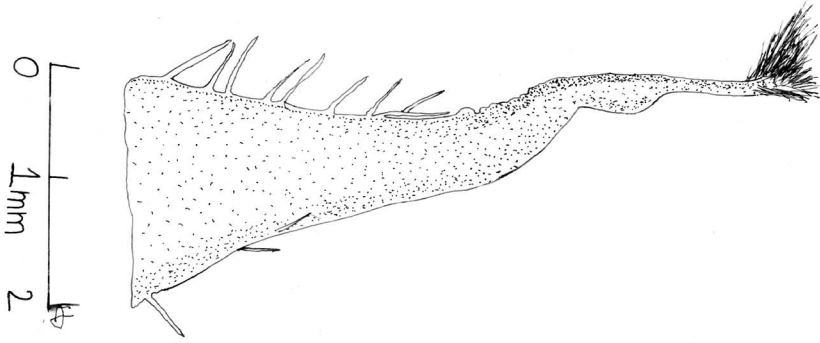


Fig. 10 - *V. loiseaui*. Apex d'un jeune fruit : les poils sous-stigmatiques demeurent bien visibles.

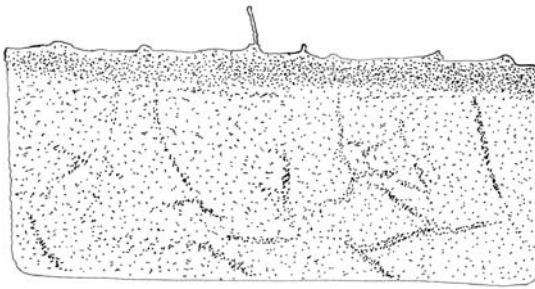


Fig. 11 - *V. loiseaui*. Suture d'un fruit presque mûr très fortement grossi : les quelques poils qui restent sont cassés et à peine visibles (comparer avec la fig. 9).

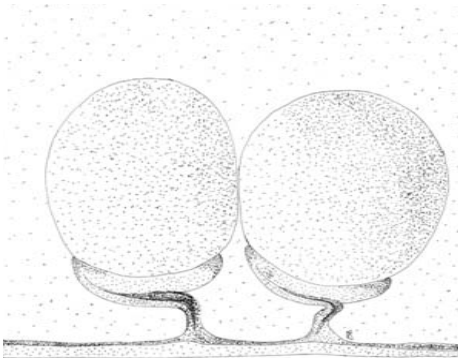


Fig. 12 - *V. loiseaui*. Graines en cours de maturation : funicules très développés.

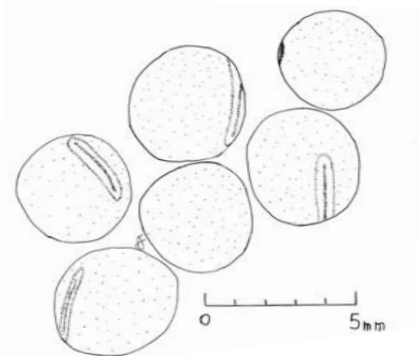


Fig. 13 - *V. loiseaui*. Graines mûres montrant le hile blanchâtre bien développé (cicatrice funiculaire).

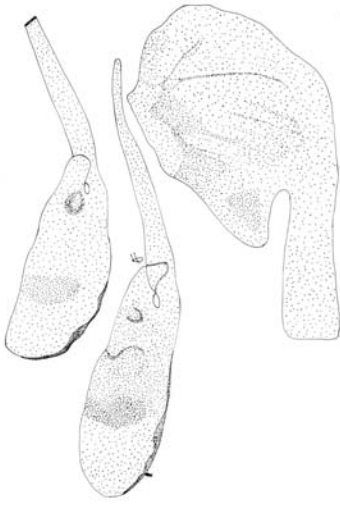


Fig. 14 - *V. loiseaui*. Forme générale des ailes et de la carène.

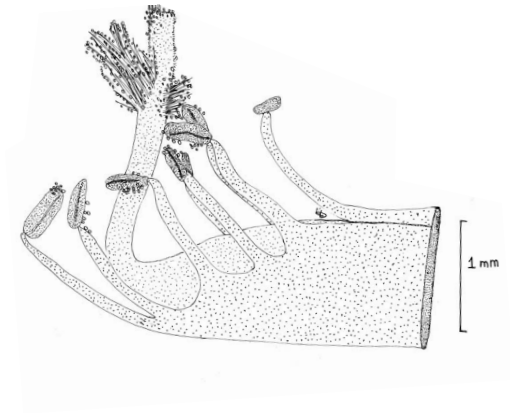


Fig. 15 - *V. loiseaui*. Extrémité (oblique) de l'androcée ; style muni de poils subapicaux qui retiennent le pollen.

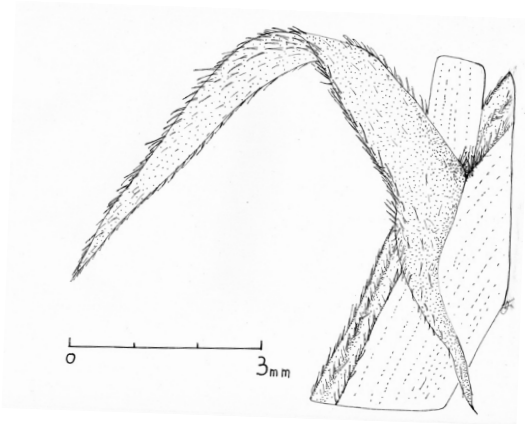


Fig. 16 - *V. dalmatica*. Stipule étroite semi-sagittée.

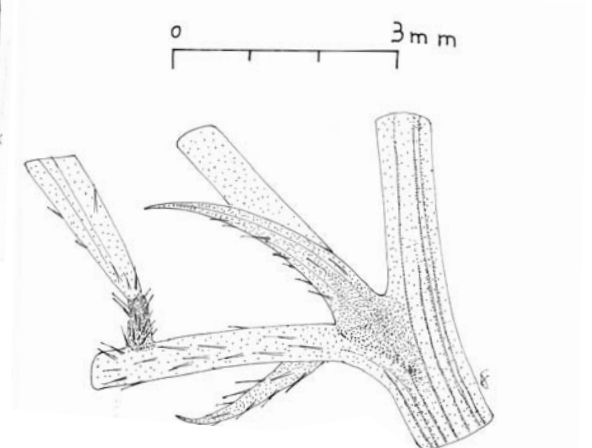


Fig. 17 - *V. dalmatica*. Stipules entières, étroitement linéaires, ensiformes. Départ de la première foliole : foliole très étroite (moins de 1 mm) munie d'un pétiole poilu.

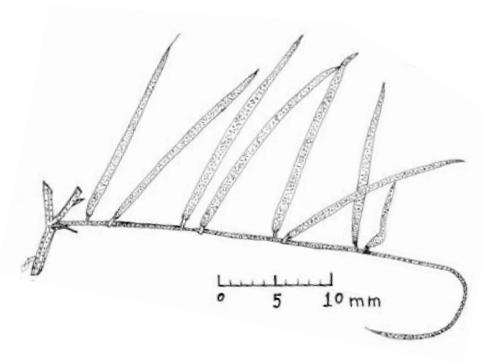


Fig. 18 – *V. dalmatica*. Silhouettes foliaires : insertion espacée des folioles d'une même paire ; étroitesse des folioles ; vrilles ramifiées ou simples ou réduites à une foliole légèrement modifiée.

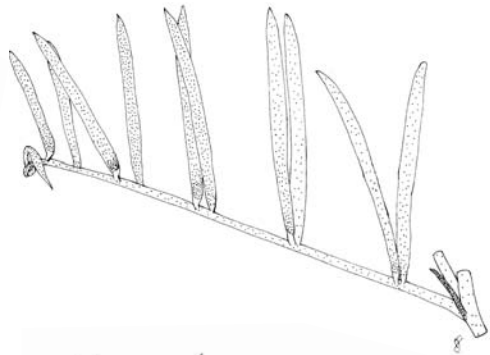


Fig. 19 – *V. dalmatica*. Fleur schématisée (aile gauche écartée) : carène nettement plus courte que les ailes, étendard à onglet de 6 mm et limbe de 9 mm.

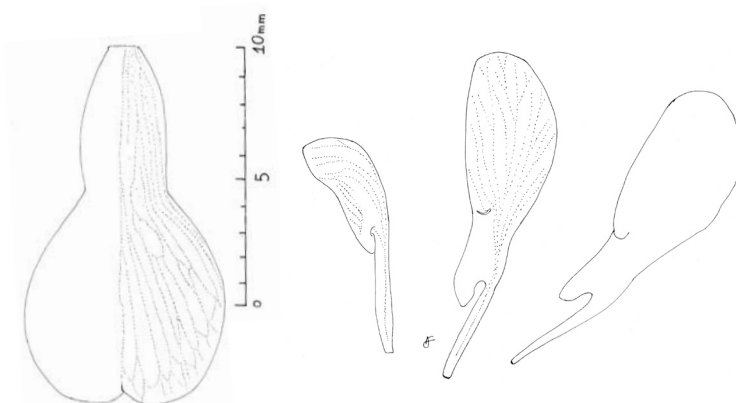
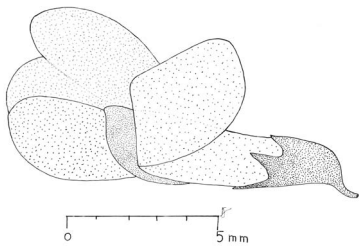


Fig. 20 – *V. dalmatica*. Silhouette des pétales : étendard, carène et ailes.

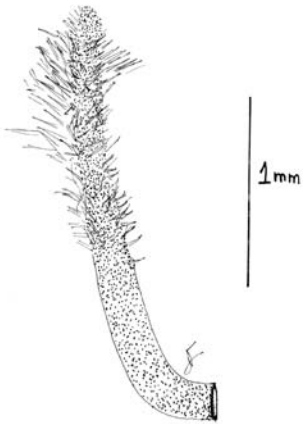


Fig. 21 – *V. dalmatica*. Style muni d'un manchon circulaire de poils apicaux, légèrement plus nombreux sur la face abaxiale.

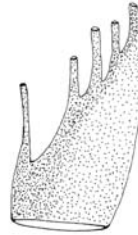


Fig. 22 – *V. dalmatica*. Départ des filets à l'extrémité de l'androcée.

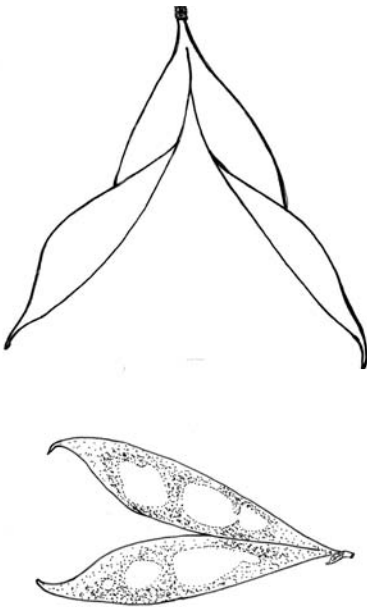


Fig. 23 – *V. dalmatica*. Aspect des fruits après projection des graines, souvent peu nombreuses.

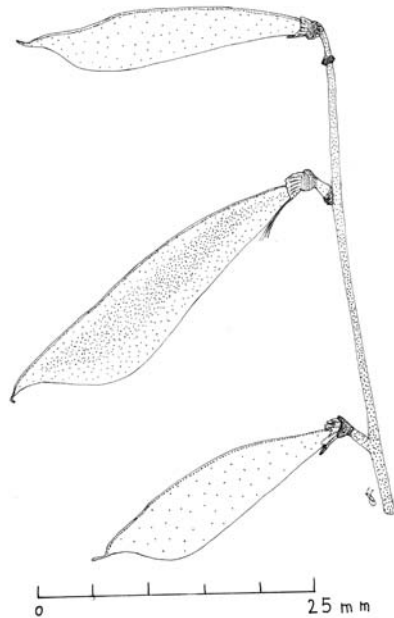
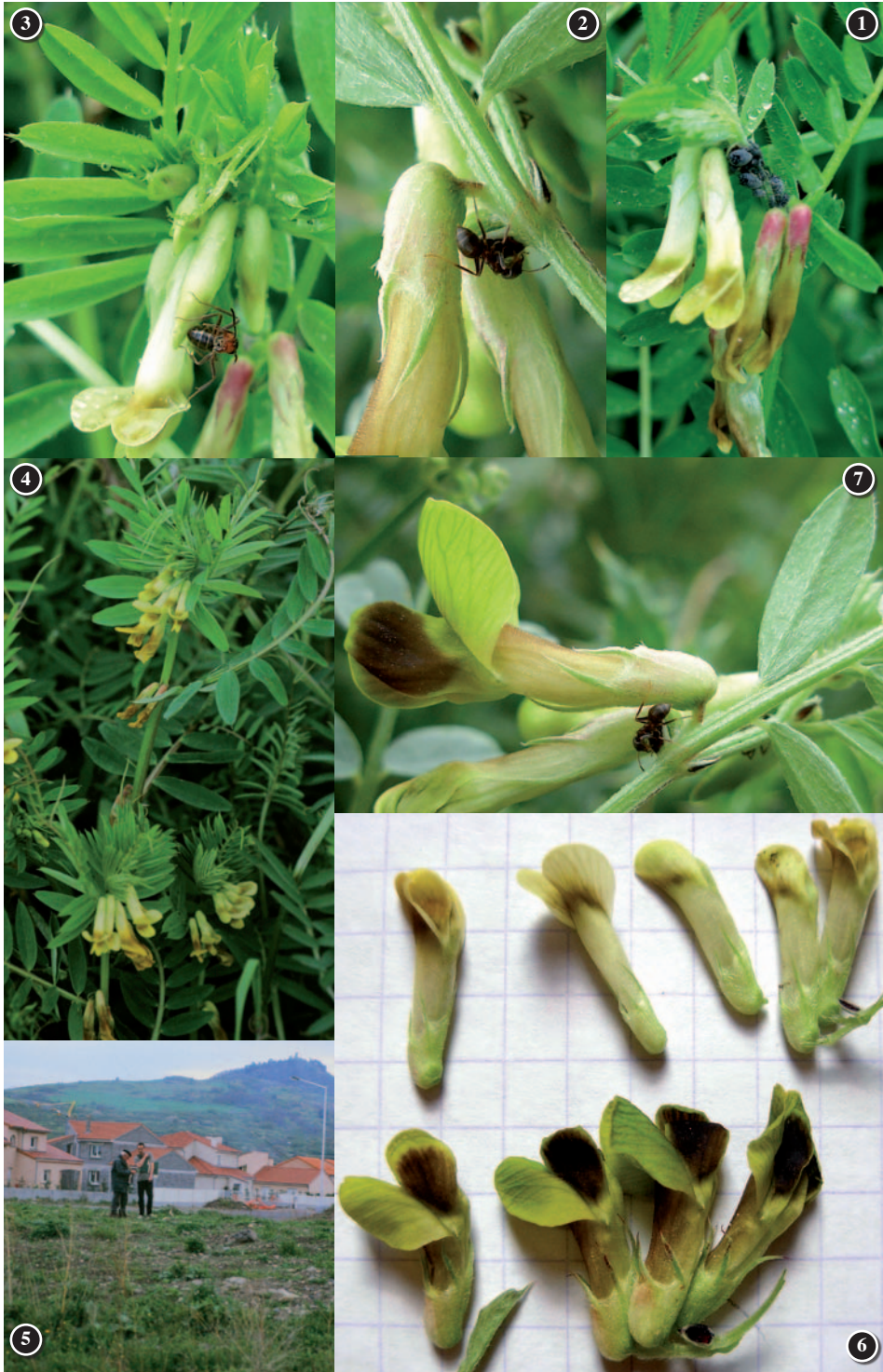


Fig. 24 – *V. dalmatica*. Extrémité d'une infrutescence : fruits peu nombreux et espacés.



**Planche 1 – *Vicia loiseaui*** (d'Alleizette) Fridlender – 1 : élevage de pucerons par les fourmis. 2 : fourmi léchant le nectar des stipules. 3 : fourmi dressée sur ses 4 pattes arrière défendant une fleur (ici à l'approche du photographe). 4 : pied en pleine floraison. 5 : destruction presque totale (urbanisation galopante) de la localité type du Mirondet en 2001 ; à gauche J. E. Loiseau. 6 : comparaison des fleurs de *V. loiseaui* (en haut) et *V. melanops* (en bas).  
*V. melanops* Sibth. et Sm. – 7 : fleur (la fourmi consomme le nectar produit sur la stipule).

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

**Siège social : 33, rue Bossuet, F-69006 LYON**

**Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33**

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : [societe.linneenne.lyon@wanadoo.fr](mailto:societe.linneenne.lyon@wanadoo.fr)

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire PIGNAL – Directeur de publication : Bernard GUÉRIN

Conception graphique de couverture : Nicolas VAN VOOREN



**Tome 78 • Fascicule 7-8 • Septembre - Octobre 2009**

## SOMMAIRE

- Fridlender A. – Observations sur quelques vesces (*Vicia*, Leguminosae) rares et menacées des colonies xérothermiques d’Auvergne : *V. melanops*, *V. loiseai* et *V. dalmatica*..... 141 - 157
- Coulon J. et Felix R. – Une nouvelle espèce de *Tachyura* d’Iran (Coleoptera Trechidae Tachyini)..... 159 - 162
- Gereys B. – *Microdynerus laticlypeus* et *Odynerus annulicornis* (Hymenoptera Vespidae Eumeninae) : taxons nouveaux pour la France..... 163 - 166
- Delaigue J. – Réminiscences mycologiques : prospections dans les environs de Bourg-Argental (Loire)..... 167 - 186
- Guillerme N. et Galtier J. – Les espèces végétales protégées dans les étangs de la plaine du Forez (Loire)..... 187 - 200

Couverture : *Caldesia parnassifolia* (Alismatacae). Crédit : Jean-Claude Melet

## CONTENTS

- Fridlender A. – Observations about some rare and threatened *Vicia* species (Leguminosae) from central France : *V. melanops*, *V. loiseai* and *V. dalmatica*..... 141 - 157
- Coulon J. et Felix R. – A new species of *Tachyura* from Iran (Coleoptera Trechidae Tachyini) ..... 159 - 162
- Gereys B. – *Microdynerus laticlypeus* and *Odynerus annulicornis* (Hymenoptera Vespidae Eumeninae) : first records from France..... 163 - 166
- Delaigue J. – Memories of a mycologue..... 167 - 186
- Guillerme N. et Galtier J. – The protected flora species in the ponds of the Forez (France) ..... 187 - 200

Prix 10 euros

ISSN 0366-1326 • N° d’inscription à la C.P.P.A.P. : 1 109 G 85671

Imprimé par Vasti-Dumas Imprimeurs, 42000 ST-ÉTIENNE

N° d’imprimeur : V0001XX/00 • Imprimé en France • Dépôt légal : septembre 2009

Copyright © 2009 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable.